

SOMMAIRE N° 162

Janvier 2013



Comité Directeur		2
Editorial	Thierry RIVET	4
SEJOUR CLUB « SAINT - JORIOZ » ❖ <i>Récits des participants (suite)</i>		5
EURO DIAGONALES ❖ <i>Cap sur la Petit Sirène</i>	JC.CHABIRAND	8
EVENEMENT « Un voyage itinérant innovant » ❖ <i>Toutes à Paris</i>	Catherine MONTORIER	17
TOUR CYCLOTOURISTIQUE ❖ <i>Mon Tour du CANTAL</i>	Catherine MONTORIER	23

LOCAL DE L'A.C.P

35 RUE DE LA FERME

94400 VITRY-SUR-SEINE

www.audax-club-parisien.com

REUNION AMICALE LE 4^{EME} MARDI

DE CHAQUE MOIS A 20 HEURES 30

COMITE DIRECTEUR 2013

Présidents d'honneur : René SAMSON † Jean DEJEANS † Gilbert BULTE
Vice-présidents d'honneur : Michel DORLEANS † Gilbert DAUVERGNE †

	BUREAU	MEMBRES
Président	Thierry RIVET	Isabelle CAZEAUX
Vice-président	Jean-Gualbert FABUREL	Didier INNOCENT
Vice-président	Pierre THEOBALD	Jean-Benoît LAGARDE
Secrétaire	Jean-Pierre PENDU	Nicole LEBAR-KRIEF
Secrétaire adjoint	Marc BECQUET	Laurent LEPRINCE
Trésorière	Michèle HUGON	Yvette PENDU
Trésorière adjointe	Claudette DORLEANS	
Président U.F.O.L.E.P.	Gilbert SANDRINI	

Siège SOCIAL : 143 rue Saint Maur 75011 PARIS www.audax-club-parisien.com

RESPONSABLES

PRESIDENCE - RELATIONS EXTERIEURES (FFCT - Ligue - CODEP)

- Thierry RIVET
143 rue Saint-Maur 75011 PARIS
☎ 01 48 07 12 40
✉ thierry.rivet@audax-club-parisien.com

SECRETARIAT - LETTRE DE L'A.C.P.

- Jean-Pierre PENDU
16 rue des Prés 95260 MOURS
☎ 01 34 70 29 46 - 06 62 66 29 46
✉ jp.pendu@audax-club-parisien.com

TRESORERIE - FLECHE VELOCIO

- Michèle HUGON
30 rue de la Janvierie 91470 LES MOLIERES
☎ 01 60 12 47 68 - 06 81 66 12 89
✉ michele.hugon@audax-club-parisien.com

LICENCES - COTISATIONS - ASSURANCES - PLAQUETTE RESULTATS

- Claudette DORLEANS
38 rue Ernest Cognacq 92300 LEVALLOIS
☎ 01 55 63 96 47 - 06 86 90 86 33
✉ claudette.dorleans@audax-club-parisien.com

U.F.O.L.E.P.

- Gilbert SANDRINI
136 av du G^{al} de Gaulle 94500 CHAMPIGNY-sur-MARNE
☎ 06 25 16 72 68

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX (International)

FLECHETTE VELOCIO - JEUNES - INFORMATIQUE

- Jean-Gualbert FABUREL
2 rue des Aulnes 78920 ECQUEVILLY
☎ 01 34 75 98 57 - 06 50 73 25 20
✉ jg.faburel@audax-club-parisien.com

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX (France)

- Didier INNOCENT
☎ 01 43 60 52 77 - 06 78 40 33 40
8 Avenue des Acacias 93170 BAGNOLET
✉ didier.innocent@audax-club-parisien.com

ORGANISATION des B.R.M. de l'ACP

- JEAN-BENOIT LAGARDE
☎ 06 26 59 33 85
2 Square des Paulownias 91370 VERRIERES-le-BUISSON
✉ jb.lagarde@audax-club-parisien.com

RANDONNEUR 5000 - RANDONNEUR 10000 - MARCHÉ - REPAS des ROIS

- Geneviève FABUREL
☎ 01 34 75 98 57 - 06 61 32 60 51
2 rue des Aulnes 78920 ECQUEVILLY
✉ genevieve.faburel@audax-club-parisien.com

TRACES VELOCIO

- Yvette PENDU
☎ 01 34 70 29 46 - 06 61 66 29 46
16 rue des Prés 95260 MOURS
✉ yvette.pendu@audax-club-parisien.com

FLECHES de FRANCE - VIROFLAY-AUTRANS - RELAIS de FRANCE

- Jean-Pierre PENDU
☎ 01 34 70 29 46 - 06 62 66 29 46
16 rue des Prés 95260 MOURS
✉ jp.pendu@audax-club-parisien.com

TOUR DE CORSE

- Bernard WARIN
☎ 01 48 46 56 84 - fax 01 48 46 56 84
32 rue Moissan 93130 NOISY-le-SEC
✉ bernard.warin@audax-club-parisien.com

FLECHES NATIONALES

- Suzanne LEPERTEL
☎ 01 43 32 27 96 - fax 01 43 32 27 96
7 avenue de Normandie 93220 GAGNY
✉ suzanne.lepertel@audax-club-parisien.com

SUPER RANDONNEES - FLECHES PASCALES - TRACES NATIONALES - TRACES PASCALES

- Sophie MATTER
☎ 04 94 04 36 88 - 06 65 04 42 00
641 Chemin de Parayon 83570 CARCES
✉ sophie.matter@audax-club-parisien.com

SORTIES DOMINICALES - VOYAGES - STAGES - REMISE des RECOMPENSES

- Pierre THEOBALD
☎ 01 43 63 39 08 - 06 77 49 22 28
124 av M^{al} de Lattre de Tassigny 93260 LES LILAS
✉ pierre.theobald@audax-club-parisien.com

VETEMENTS du CLUB

- Nicole LEBAR-KRIEF
☎ 01 46 60 86 32 - 06 15 89 45 83
84 av Raymond Croland 92350 LE PLESSIS-ROBINSON
✉ nicollebar@orange.fr

SORTIE PASCALE

- Isabelle CAZEAUX
☎ 06 18 65 43 41
2 Square des Paulownias 91370 VERRIERES-le-BUISSON
✉ isabelle.cazeaux@audax-club-parisien.com

SITE INTERNET

- Jean-Philippe BATTU
☎ 04 38 12 01 00 - 06 77 73 66 04
40 Rue Félix Esclagon 38000 GRENOBLE
✉ jeanpba@free.fr

BULLETIN

- Roger MARTIN
☎ 01 30 46 44 13 - 06 10 22 58 04
6 passage Denis Maugis 78690 Les ESSARTS-le-ROI
✉ ROGER.MARTIN@AUDAX-CLUB-PARISIEN.COM

LOCAL

- Christian GIBERT
☎ 01 46 80 62 21 - 06 18 28 73 88
47 rue Louise Aglaé Cretté 94400 VITRY-sur-SEINE
✉ christian.gibert@hotmail.fr

EDITORIAL

2, 0, 1, 3

...

3, 2, 1, 0 partez

Finies les balades autour du lac d'Annecy (cependant vous trouverez dans ce Bulletin la suite et la fin de nos aventures). Finies les escapades bourguignonnes en compagnie de nos amis cyclos du Sénat avec lesquels nous pique-niquâmes chez de sympathiques vigneron. Nous sommes en 2013, année bénite ou maudite pour les superstitieux ! La cérémonie à l'Espace Charenton et la visite au Sénat sont déjà « encrées » dans nos souvenirs.

Quand la météo deviendra plus clémente et que les jours se seront bien allongés, il faudra se réveiller et reprendre l'entraînement pour ceux qui projettent d'aller rejoindre la foule des adeptes de Vélocio à Néoules, de tracer la route à Noisiel ou à Ménigoute, d'en baver, là encore, en Corse, de se remémorer l'histoire des Audax entre la Rome antique, Bellegarde-sur-Valserine et Paris Vaudeville, d'envahir pendant une semaine, en modeste héros, Nantes avec de nombreux Acépistes ou simplement déguster un week-end à Saumur, avec modération.

Chers amis, recevez tous mes vœux de santé et de bonheur pour cette année 2013 qui est déjà bien entamée. 3, 2, 1, 0 c'est parti.

Thierry Rivet

Séjour à SAINT-JORIOZ

Nous évoquons à nouveau notre séjour-club organisé par Pierrot l'année dernière. Ce séjour fut très apprécié ainsi que vous l'avez remarqué en lisant les récits dans le précédent bulletin.

Voici les derniers récits !

Récits des participants (suite)

Didier INNOCENT

Jeudi 14 juin 2012 après-midi

Le soleil est de retour et la reprise du vélo avec.

Après une longue sortie collective le matin, dans laquelle j'ai failli me faire renverser par une voiture, elle m'a légèrement touché, l'après-midi a été très dispersé.

Chantal, Michèle, Daniel et Marcelle ont fait une marche sportive de 15 km.

Francis a fait le tour du lac en vélo en solo.

Pierre a fait une balade au bord du lac.

Jean-Pierre, Yvette, Claudette et Pierrot ont pris le large pour faire le tour (pas du monde) du lac en bateau. Pas de mal de mer !

Gérard, Catherine et Thierry ont fait une balade en vélo autour du lac.

Yves et Didier ont fait une sieste (pas ensemble) et puis un petit tour au casino où j'ai réussi à gagner (10 euros).

Le soir, Gisèle et Michel nous ont offert l'apéritif.

La soirée s'est terminée par la traditionnelle "crapette" avec toujours le même vainqueur (le plaisir de jouer ensemble).

Didier INNOCENT

Jeudi 14 juin 2012 après-midi

Bonne nouvelle, le soleil est là, tant mieux car nous partons pour la journée.

Le départ est prévu à 8h30. Nicole et Didier ayant programmé le Col de la Colombière (altitude 1.613m), décident de partir un peu plus tôt c'est-à-dire à 8h15.

Après photo de groupe, le reste de la troupe s'élance à 8h30 avec comme objectif le Col de la Croix Fry (altitude 1.467m).

Pierrette, aujourd'hui, s'est octroyée une journée "repos" et va donc accompagner notre bon samaritain "Pierrot" qui suit et porte le ravitaillement pour midi.

Départ prévu 9h.

Premier regroupement au Col de Bluffy (altitude 630m).



Pierre V., soudain, s'étonne d'avoir un changement de vitesse automatique ... ! Mais non, problème de chaîne !

A La Clusaz, petit en-cas en attendant Catherine M., Gérard et Jean-Pierre. Tous repartent. Je décide d'attendre les retardataires "Claudette et Michèle". Ne les voyant point, coup de fil (très pratique). Michèle me dit de poursuivre (elles sont grandes, elles vont se débrouiller) donc direction le Col des Aravis en faisant très attention de ne pas louper la bifurcation pour le Col de la Croix Fry. Montée pénible, la côte est rude.

L'A.C.P. est très dispersé. Catherine M., Yves, Pierre V., Catherine R. entreprennent l'ascension du Col des Aravis (altitude 1.486m). Francis, Gérard, Jean-Pierre, Thierry et moi-même suivons très scrupuleusement le parcours annoncé la veille. Vu le relief, Nicole et Didier ne peuvent se joindre à nous pour le pique-nique. Ils redescendent sur Annecy avec pause "Pizza" à Thônes.

Claudette et Michèle terminent le Col de la Croix Fry avec 6 chevaux (vapeur). Brave Pierrot.

Pierrette et Pierrot nous ont trouvé un coin super pour le pique-nique. Confort apprécié pour reprendre des forces qui seront bien utiles pour la suite du périple.

M. et D. KONCEWIEZ

Vendredi 15 juin 2012 après-midi

Pour la deuxième journée de beau temps de notre séjour, et la dernière - demain c'est le départ - ça sera une journée pique-nique.

En compagnie de Pierrette, nous faisons le transport du pique-nique, prévu au sommet du col de la Croix Fry.

Après 3 km de montée du col des Aravis, nous nous arrêtons à l'intersection avec la route qui mène au Col de la Croix Fry pour attendre nos cyclos.

L'attente se fait longue, quand enfin apparaît le premier, chacun montant à son rythme. Tous vont faire un arrêt, prendre un peu de repos avant de repartir, soit en direction du Col des Aravis pour Catherine R. et Yves, soit vers le col de la Croix Fry. Seuls manquent à l'appel Nicole et Didier, qui ont décidé de faire l'ascension du col de la Colombière avant de nous rejoindre mais.... !

Michèle et Claudette n'étant toujours pas en vue, nous devons partir au sommet du col pour trouver un emplacement pour le pique-nique, nous doublons nos amis qui souffrent dans des passages à pourcentage plus raide, nous trouvons un endroit aménagé avec table et bancs, ça sera un pique-nique trois étoiles.

Nous sortons le ravitaillement accompagné d'un breuvage local, et nous nous installons avant que la place soit prise, pendant ce temps nos amis arrivent un peu éparpillés.

Il nous manque toujours Michèle et Claudette, quand elles arrivent tranquillement, par quel miracle, allez savoir..? C'est promis je ne dirai rien... même sous la torture.

Le pique-nique se passe gentiment, quand le portable résonne : c'est Nicole qui nous informe qu'avec Didier ils redescendent la Colombière pour venir nous rejoindre, mais un autre coup de téléphone un petit peu plus tard nous prévient qu'ils rentrent directement sur Annecy.

Le temps avance il faut penser à repartir, descente longue et sinueuse en direction de Thônes, regroupement au pied de la descente, deux solutions pour rentrer, soit passer par le col du Marais et rejoindre Faverges, soit passer par Thônes par la D909. C'est la deuxième solution qui est adoptée, il y aura une séparation, certains rentrant par Annecy, les autres par Menthon- Saint-Bernard et Talloires.

Tout ce petit monde se retrouve sur le lieu de notre hébergement à St Jorioz, où nous rejoignons nos marcheurs qui sont restés sur place.

Cette journée se termine par un apéritif, bouteilles amenées par Yvette depuis Paris.

Participants à cette sortie :

Francis Carpentier, Claudette Dorléans, Michèle Hugon, Didier Innocent, Daniel Koncewicz, Yves Lanoë, Nicole Lebar-Krief, Gérard et Catherine Montorier, Jean-Pierre Pendu, Catherine Remiosz, Thierry Rivet, Pierre Vathelet. A l'intendance Pierrette Carpentier et Pierre Théobald.

Nos marcheurs étaient : Marcelle Koncewicz, Yvette Pendu, Chantal Rougeron.

Michel et Gisèle Bonnin ont profité du beau temps pour faire une visite dans la région.

Pierre THEOBALD

Cap sur la Petite Sirène

Mardi 22 mai 2012, entre 9 h et 10 h.

La voiture de notre "vieux" copain Maurice CONIAT, accompagné par son amie Gaby, s'achemine doucement vers Dunkerque. Il a tenu absolument à nous y conduire, Nicole et moi, depuis sa banlieue de Béthune. À l'extérieur, un épais brouillard recouvre la plaine flamande ; les drapeaux cinglent sous le vent froid de nord-ouest ; bref, un préambule pas très encourageant à notre 5^{ème} EuroDiagonale qui doit nous emmener à Copenhague via la Belgique, la Hollande (pardon, les Pays-Bas *), l'Allemagne et le Danemark.

[: on a souvent l'habitude d'assimiler les Pays-Bas (ou "Nederland") à la Hollande ; en fait, la Hollande ne représente que 2 provinces des Pays-Bas sur 12 ; mais il paraît que même les Néerlandais emploient à tort les termes, consacrés par l'usage, de Hollandais ou de Hollande ; de là à appeler notre Président François PAYS-BAS ... Là je "pousse un peu", quand même ...]*

Mardi 22 mai : Dunkerque - Renesse (160 km ; 134 m de dénivelée)



10 h 15. Nous voilà partis sur une petite route parallèle à la Mer du Nord, vent légèrement favorable, et rapidement nous pénétrons en Belgique. Le brouillard se lève doucement sur le "plat pays" de Jacques BREL : des champs à perte de vue, une odeur de lisier, des canaux, des péniches parfois. Furnes ("Veurne") est bientôt là avec

sa Grand-Place pittoresque et ses maisons anciennes ; puis nous reprenons notre chemin vers Bruges. Déjà, nous apprenons nos premiers mots de néerlandais : "omleiding" (déviation), "te koop" (à vendre) ... La



banlieue de Bruges aligne ses belles maisons en brique avant que le célèbre beffroi ne se détache sur un ciel désormais bien dégagé ; l'occasion de prendre quelques photos de la "Venise du Nord", de ses canaux et de sa grand-place. Un petit pèlerinage un peu nostalgique aussi puisque Bruges reçut plusieurs fois notre visite lorsqu'au début des années 70, nous habitons Hénin-Beaumont, à une centaine de km d'ici.

Amenés à prendre une route plus importante, nous comprenons très vite que nous aurons intérêt à emprunter les pistes cyclables si nous ne voulons pas nous attirer les foudres des automobilistes ; sans oublier de changer immédiatement de côté dès que nous verrons le petit panneau "fietsers oversteken" (cyclistes, changez de côté).

À Breskens (km 114), alors que nous sommes déjà entrés aux Pays-Bas, nous arriverons suffisamment tôt pour prendre le ferry de 16 h 50 qui, en 25 min, nous transbordera à Vlissingen, sur une île de Zélande. Plus loin, pour passer dans une autre île, nous emprunterons un grand pont, puis encore un autre pour atteindre l'île sur laquelle se trouve Renesse, notre lieu d'hébergement. Petite station balnéaire assez cossue et sans doute bien fréquentée en été, Renesse est ce soir très calme et, après avoir "rechargé les accus" dans un restaurant italien, nous investissons notre petit hôtel.

Jacques BREL ne nous avait pas menti : 134 m de dénivellée pour 160 km, c'est parfaitement ridicule ! Et encore, heureusement pour la dénivellée qu'il y a eu des ponts pour franchir les canaux !

Mercredi 23 mai : Renesse - Egmond aan Zee (192 km ; 311 m de dénivellée)

La jeune femme qui tient l'hôtel nous a préparé un petit déjeuner vraiment royal avant de conduire sa petite fille à l'école (... sur le porte-bagages de sa bicyclette) : des pains de toutes sortes, aussi délicieux les uns que les autres, notamment.



Le soleil brille, il fait 15 °C, c'est un peu frais, mais une belle journée s'annonce.

Plutôt que de "subir" les pistes cyclables, incontournables, j'ai choisi de les "apprivoiser" et de suivre désormais une piste a priori bien entretenue et bien balisée, la "LF 1" ou "Noordzee Route" (piste de la Mer du Nord). Elle est effectivement facile à trouver et à suivre à condition de comprendre quelques petites subtilités du style : "LF1 b" = dans notre sens , "LF1 a" = en sens inverse ; ainsi que le système des "knooppunt" (ou nœuds) : quand 2 pistes se coupent, leur intersection détermine un nœud qui porte un n° ; des bornes

placées aux nœuds indiquent les noms des pistes qui s'y croisent ainsi que les n° des nœuds suivants, facilitant la navigation ... une fois le principe bien compris, évidemment.

Aux terrains plats assez nus et sans grand intérêt d'hier succède, du côté de Brielle, une région beaucoup plus arborée et plus verte. Et bientôt nous arrivons au bac Rozenburg - Maasluis qui nous permettra de franchir un bras de la Meuse ("Maas" en néerlandais). Nous le longerons ensuite presque jusqu'à son embouchure, puis la piste jouera à saute-mouton avec les nombreuses dunes qui séparent de la mer la ville-siège du gouvernement, La Haye ("Den Haag"), et ses villes-satellites. Nous sommes très surpris par la circulation intense sur ces pistes et par la diversité des cyclistes et des vélos utilisés (avec quand même une majorité de "vélos hollandais") : des sportifs certes, mais aussi des vieux couples très coquets en tenue de ville, des jeunes femmes pilotant des triporteurs avec leurs gamins dedans, des cadres supérieurs en "costard" avec leur "attaché-case" sur le porte-bagages, des handicapés, des enfants, etc. Comme me disait Nienke, une ancienne collègue de boulot, néerlandaise d'origine : « Chez nous, le vélo, c'est une institution, presque une religion ». Vraiment impressionnant !

Après avoir eu quelques soucis pour retrouver notre "LF1" à la sortie de Scheveningen et l'avoir poursuivie quelque temps, nous rentrons dans les terres pour rejoindre le célèbre Parc floral du Keukenhof en espérant qu'il sera encore ouvert. Hélas, la saison des tulipes vient de se terminer et cela fait seulement 3 jours qu'il a fermé ses portes ! Deux semaines plus tôt, nous aurions encore pu naviguer entre les champs de fleurs qui font la célébrité d'Hillegom et de sa région (Hillegom qui me rappelle les catalogues de fleurs magnifiques que Maman recevait de producteurs locaux quand j'étais gamin ...). Dommage !

Nous rallierons Haarlem en longeant un canal bordé de très belles maisons. Tout y est vert intense et ce n'est pas étonnant, vu la multitude de canaux qui quadrillent ce joli territoire !



Haarlem, l'une des villes-jumelles d'Angers, est une très belle cité avec son canal, sa grand-place, ses maisons anciennes, ses églises et son moulin d'Adriaan. Après l'avoir sillonnée, photographiée et traversée de part en part, nous rejoindrons sans trop de difficultés notre "LF1", désormais plus tortueuse et moins bien entretenue par endroits.

Encore un bac à passer à Velsen et, avant d'arriver à l'étape de ce soir presque au ras des vagues de la Mer du Nord, nous traverserons une sorte de parc naturel où abondent les oies sauvages.

Jeudi 24 mai : Egmond aan Zee - Hoogersmilde (197 km ; 274 m de dénivelée)

Il nous faut remonter environ 2 km jusque sur un plateau pour retrouver la piste dont l'état ne s'arrange pas ; terre battue et gravillons seront notre lot pendant un certain temps ; heureusement qu'il ne pleut pas ! Il fait même chaud rapidement (25 °C), mais cause ou conséquence de ce beau temps (?), un vent d'est à nord-est assez violent se met à souffler, ralentissant nettement notre progression. Nous quittons définitivement la piste (presqu'à son terme d'ailleurs) pour des petites routes tranquilles mais plates et largement exposées au souffle d'Eole. Nous rejoignons ainsi la Grande Digue du Nord ("Afsluitdijk") qui sépare artificiellement la mer et une mer intérieure, l'IJsselmeer, et qui dure la bagatelle de 30 km ! Même si c'est tout plat, je peux vous affirmer que, vent fort dans le "pif", on trouve le temps bien long ; la pause, à peu près à mi-chemin, pour photographier la statue de LELY (l'ingénieur responsable de la construction de la digue, bâtie entre 1927 et 1932) n'a pas été superflue ... Cette énorme digue reste le témoignage le plus abouti de la maîtrise de l'eau par les Néerlandais, confrontés depuis toujours à des inondations à répétition dues, bien sûr, au manque de relief de ces régions qui désormais font la place belle à de nombreux polders.



Après Zurich (pas celui de Suisse, bien sûr ...), nous retrouvons les petites routes. Nous sommes désormais dans la province de Frise, sans doute suffisamment frondeuse pour avoir imposé son dialecte en plus du néerlandais sur les panneaux de villages, comme chez nous en Bretagne ou pour l'Écosse au Royaume-Uni. De même, au fronton des administrations, mais aussi de nombreuses maisons, flotte l'oriflamme frisonne, parfois accompagnée du drapeau néerlandais, mais pas toujours ...

Nous évoluons dans une région agricole parsemée de grosses fermes parfaitement rangées. On ressent une certaine opulence avec la présence de gros matériels "au top" et de maisons cossues et fleuries entourées de petits parcs impeccablement entretenus ; pas une herbe ne dépasse, pas une brindille qui traîne. Vraiment, nous avons été impressionnés par cette rigueur néerlandaise ; même les gens sont pour la plupart remarquables : grands, sveltes, plutôt blonds et bronzés, bien habillés, vraiment "nickel". De belles "nanas", mais aussi de beaux "mecs", il faut le reconnaître !

Des moutons bien gras, des chevaux, mais pas de vaches, du moins dans ce coin-là. Alors, comment font-ils leurs célèbres fromages ?

Par ailleurs, le vent ne mollit pas et nous courbons l'échine sans nous affoler. D'ailleurs, il y a des années que j'ai adopté ce principe : « On ne se bat pas contre un vent violent ; on le gère », surtout quand cela dure plusieurs heures d'affilée ...



C'est pourquoi nous attendons avec impatience de rentrer dans le Parc National de la Drenthe, riche de belles forêts touffues. C'est le paradis des randonneurs, à V.T.T. ou pédestres ; d'ailleurs, nous apprendrons par des Belges francophones qui dîneront ce soir avec nous qu'une concentration pédestre sur 4 jours réunissant plusieurs centaines de participants a lieu ici en ce moment (ils y participent).

Notre hôtel-restaurant typique, au toit de chaume, sera vraiment "nickel" lui aussi ; quant au dîner, il se révélera délicieux.

Vendredi 25 mai : Hoogersmilde - Brake (205 km ; 274 m de dénivelée)

Il fait encore bien chaud ce matin et le vent de Nord-est ne s'est pas calmé ; heureusement, nous pourrions encore nous en abriter un peu dans les forêts de la Drenthe.

Mal aiguillés par une piste cyclable qui s'en va soudain vagabonder dans la nature, nous quittons le parcours prévu et ne le rejoindrons qu'une quinzaine de km plus loin après avoir fait un peu moins de distance qu'escompté.

Cette erreur nous permettra d'ailleurs de passer près de plusieurs radiotélescopes (en service ?) et d'un ancien camp de concentration, a priori ; pas de panneaux explicatifs, mais des palissades en barbelé et des miradors en bon état (reconstruits ?) et 2 monuments portant des inscriptions en néerlandais et en hébreu, tout cela en plein cœur du parc forestier (??).

Nous n'allons pas tarder à passer la frontière allemande, une vingtaine de km après avoir quitté ces forêts hospitalières, et à exposer nos corps et nos épidermes aux attaques conjuguées d'Eole et d'Hélios. Après la pause pique-nique, nous avons soudain l'impression que le vent est devenu moins défavorable ; il serait même parfois notre allié à la faveur de certains virages ; pourtant le parcours devait se poursuivre sensiblement dans la même direction ; bizarre, bizarre ... En fait, je me suis laissé abuser par mon bout de carte pas assez précise et par la ressemblance des noms de 2 villages écrits en tout petits caractères ; au lieu d'aller à Neuburlage, nous nous retrouvons à Neubörger. Revenir en arrière sur 10 km, j'avoue que ce n'est pas "dans ma culture" ; alors, je vais essayer de "bricoler" pour nous remettre dans le bon azimut, chose pas très simple lorsque le bout de carte ne comporte pas toutes les routes et surtout que l'on en sort rapidement (du bout de carte) ... Nous retombons ainsi sur une grande route, la B 401, qui se dirige vers la ville d'Oldenburg ; comme elle est doublée d'une bonne piste cyclable, relativement bien protégée du vent violent par des haies assez touffues, nous décidons d'y rester, de rejoindre Oldenburg et d'abandonner complètement le parcours initial jusqu'à

Brake, l'étape de ce soir. C'est pourquoi la photo-contrôle du jour ne se fera qu'à l'arrivée alors que d'habitude, nous la faisons plutôt vers la mi-journée.

205 km au lieu des 185 prévus et face à un vent violent, voilà qui calme son monde ! Aussi la ration de pâtes servie ce soir dans une pizzeria tenue par des immigrés turcs sera-t-elle très appréciée et pour un prix modique, de surcroît ... Le "G.P.S. humain" n'a vraiment pas été à la hauteur aujourd'hui !

Samedi 26 mai : Brake - Wankendorf (182 km ; 378 m de dénivelée)

Après un petit déjeuner encore royal où l'on nous a servi de délicieuses fraises (entre autres), nous rallions l'embarcadère de la Weser, à quelques km de Brake. Le bac est presque déserté en ce samedi matin. Il fait un peu frais, le vent de nord-est s'est un peu calmé et, après une dizaine de minutes de traversée du fleuve, nous voilà à nouveau sur les vélos.

Les paysages ressemblent beaucoup à ceux d'hier. Cependant, plus nous nous enfonçons en Allemagne et plus nous constaterons un certain laisser-aller par rapport aux Pays-Bas. Au bord des routes, les herbes ne sont pas fraîchement fauchées ; les alentours des maisons sont moins bien tenus ; l'état des pistes cyclables laisse souvent à désirer. Même les gens ont un aspect plus négligé au niveau des vêtements et aussi de la posture. Les belles "hollandaises" ont cédé la place à pas mal de "Angela Merkel" et les "tablettes de chocolat" néerlandaises à quelques "brioches" allemandes ...

À Lintig, en fin de matinée, nous éprouvons le besoin de faire honneur aux douceurs d'un salon de thé et de nous y requinquer d'un grand café ; la dure journée d'hier face au vent a dû laisser quelques traces ...

À Wischhafen, nous embarquerons à nouveau, pour traverser l'Elbe cette fois, l'un des grands fleuves allemands. Très large car pas très loin de son embouchure, il faudra 30 min au ferry pour le franchir et atteindre Glückstadt.

Ensuite, le parcours va se frayer un chemin dans une campagne plus boisée et assez jolie, sur des routes parfois si secondaires qu'au beau milieu d'une forêt, entre Bokel et Mönkloh, nous devons emprunter un chemin en terre battue parsemé de quelques cailloux. À vrai dire, je n'en ai pas été trop surpris sachant que cette route, bien prévue, était représentée par un unique trait noir sur la carte ... Nicole râle dans ces cas-là, mais moi, j'aime bien ; c'est rigolo et puis, ça raccourcissait pas mal ...

L'étape de ce soir se fera à Wankendorf, un petit "patelin", dans un bon hôtel-restaurant. On nous servira entre autres de succulentes asperges, certes moins énergétiques que les traditionnelles pâtes, mais quand même très agréables au palais.

Dimanche 27 mai : Wankendorf - Dyrlev (Praestø) (187 km ; 753 m de dénivelée)

Ce matin, des nuages ont envahi le ciel et la température plutôt fraîche nous incite à partir avec les manchettes. Après une dizaine de km, nous abordons une très belle région de lacs assez vastes, du côté de Plön, puis de Malente. Le relief devient tout à coup plus marqué, alternant descentes et montées raides auxquelles nous n'étions plus habitués. Nous sommes dans le "Land" de Schleswig-Holstein et traversons bientôt un parc naturel. J'adore ce style de



petites routes pittoresques qui s'enfoncent dans la campagne et quelquefois tant, que l'on tombe sans le vouloir sur un nouveau chemin de terre, mais un peu trop caillouteux à mon goût cette fois ... Heureusement, la portion délicate ne dure pas trop (à peine 2 km) ; et c'est l'occasion de longer une mare dans laquelle le soleil retrouvé vient jouer, ce qui vaut bien une photo.

Nous approchons de la mer, que je pensais être la Baltique ; mais non, après vérification, ce serait toujours la Mer du Nord. Du sommet d'une petite colline, nous la découvrons, très bleue, qui tapisse notre horizon ; elle est magnifique sous le soleil avec ces petits bateaux blancs qui ressemblent à des coquilles de noix, vus d'ici.

À l'entrée de Großenbrode, un petit supermarché est encore ouvert en ce dimanche midi ; nous y ferons quelques emplettes avant de pique-niquer sur un banc, comme des lézards au soleil. Mais il faut repartir et essayer de trouver le pont pour passer dans l'Ile de Fehmarn. Pour les voitures, c'est très simple, il suffit de prendre la "4 voies" ... interdite aux vélos. Par contre, nous, il faut que nous trouvions l'entrée de la piste cyclable, pas du tout indiquée ; c'est Nicole qui trouvera la solution en poussant une sorte de grille insérée dans un grand grillage en bordure de la "4 voies". Et ce n'est pas fini ! Une fois dans l'île, nous continuons la piste qui s'écarte très vite de la route des voitures pour aller se perdre dans la campagne. Nous arrêtons un couple de promeneurs à vélo : « *Bitte, der weg für Puttgarden ?* ». Nous sommes apparemment dans une assez bonne direction, mais ces gens ne savent pas trop ; alors, on y va "au pif" et finalement, nous rallierons bien Puttgarden et son embarcadère pour le Danemark, à la vitesse "grand V" pour essayer de ne pas louper le ferry de 14 h 15. Hélas, ce sera trop juste, avec 5 ou 6 km de plus que prévu. Tant pis, ce sera pour 15 h désormais ! Mais ici l'embarcadère est très vaste et, avec nos vélos, nous ne savons pas où aller prendre les tickets ; on nous renseigne mal ; il y a des queues aux guichets, si bien que nous ne pourrions prendre que le ferry de 15 h 45 !

Il y a foule sur ce ferry et nous avons du mal à trouver des places assises pour déguster tranquillement nos cornets de glace, bien appréciés par ce beau temps chaud. À 16 h 30, nous atteignons les côtes danoises, à Rødbyhavn, et il nous reste 72 km à accomplir avant notre "B & B" de ce soir. Au passage à Saksøbing, il nous faut retirer absolument des couronnes danoises

(le Danemark n'a pas encore adopté l'euro). Je dois aussi téléphoner au propriétaire de la chambre d'hôtes, perdue dans la campagne ; il semblerait qu'il puisse nous préparer un dîner, mais cela suppose sans doute qu'on le prévienne, ainsi que de l'heure approximative de notre arrivée ? Je rassemble donc dans ma tête le minimum d'anglais nécessaire à cette conversation alimentaire (car le danois, c'est de l'hébreu pour moi !) ; Dieu merci, il semble avoir bien compris ainsi que l'heure d'arrivée prévue (20 h). Il a même été étonné qu'en 2 h, nous soyons capables d'effectuer 45 km. Non mais ...

Eh bien, il sera très exactement 20 h 00 lorsque nous foulerons le gravier de la cour de Klaus et Åse, les charmants propriétaires de cette maison de plusieurs siècles très bien réhabilitée. Et ils nous ont bien préparé un dîner, simple mais suffisant, que nous prendrons dehors, sur la terrasse de notre chambre de plain-pied.

Bonne nuit les petits ! Copenhague, c'est pour demain midi ...

Lundi 28 mai : Dyrlev - Copenhague (82 km ; 280 m de dénivelée)

Près de Copenhague, nous avons une très bonne amie, Mette RØNNING (45 ans) qui, en 1991-1992, était venue parfaire son français à Angers. Excellente spécialiste de course d'orientation, discipline très pratiquée dans les pays nordiques, mais très peu en France (au moins à cette époque-là), elle l'avait remplacée par le vélo et avait intégré notre club des Randonneurs Cyclos de l'Anjou. Nous la recevions assez souvent à la maison et nous avons toujours gardé le contact avec elle, même lorsqu'elle s'est appelée STEFFENSEN en se mariant avec Gert avec lequel elle a eu 2 enfants : Maiken et Rune.



Mette est revenue plusieurs fois en France (et chez nous en particulier) et elle nous a souvent invités à venir à notre tour les voir au Danemark. Mais jamais encore, nous ne lui avons rendu la politesse ; aussi cette EuroDiagonale était une excellente occasion pour honorer son invitation.

Ce matin, Mette a prévu de venir à notre rencontre du côté de Køge, à vélo, pour nous faciliter l'entrée dans Copenhague avant de nous emmener chez elle, dans la banlieue, à Virum, pour 2 jours. Bien sûr, il n'est pas question pour nous de louper ce rendez-vous vers 10 h 45 et pour une fois, le vent de sud-ouest sera notre allié pour nous aider à franchir les vallonements de cette dernière matinée.

« Cette silhouette bleue, là-bas, ne serait-ce

pas notre "Petite Sirène" Mette ?». Eh oui, c'est bien elle, toujours aussi élégante et souriante. Petit instant d'émotion : « *Tu vois, nous l'avons tenue notre promesse !* ». Bises, photos.



Tout en bavardant, nous rejoignons Copenhague sans nous y attarder aujourd'hui. Demain et après-demain, nous aurons tout le temps de découvrir la capitale danoise et sa célèbre statue de bronze "La Petite Sirène", sur son rocher dans l'eau du port. Pour l'instant, nous allons nous contenter de la nôtre, en chair et en os, et rejoindre Gert, Maiken et Rune pour un séjour très agréable.



Jean-Claude CHABIRAND

(Randonneurs Cyclos de l'Anjou)

Nos amis de l'Anjou ont terminé le cycle des 6 Euro Diagonales et celui des 9 diagonales françaises. Ils m'ont dit en avoir gardé de très bons souvenirs !

Nous leur adressons nos félicitations. Merci pour ce bel article qui, je l'espère, incitera d'autres cyclos à les imiter.

Roger Martin

EVENEMENT

*Un voyage itinérant innovant
Toutes à Paris*

Toutes à Paris, le vélo au féminin pluriel

Catherine Montarier



Ce mardi 11 septembre 2012, il règne comme un air de rentrée des classes : depuis qu'il est annoncé ce voyage itinérant, ça y est, on part ! La presse est là : eh oui, en province, le cyclotourisme est un événement, qui plus est, quand ce sont des femmes qui « *taillent la route* » !

Une petite pluie au départ de la salle des Trois Provinces de Brive. Ce seront les seules gouttes que nous aurons à affronter.

Nous sommes 13 à partir de la cité gaillarde. Des cyclotes du nord de la Corrèze et de la Creuse nous rejoindront au gré des étapes pour terminer à 27 dans la capitale.

Nous avons toutes préparé ce périple dans nos têtes et dans notre esprit. Maintenant, il va s'agir de former un groupe pour rallier Paris en 5 jours. 550 kilomètres, ce n'est pas rien.

Ce voyage, au fil des kilomètres nous permettra d'apprendre à nous connaître car, bien qu'appartenant à la même ligue, les occasions de rouler ensemble ne sont pas légion, en raison des distances d'éloignement importantes.

Nous nous partagerons en deux groupes pour des raisons de sécurité évidentes.

Le parcours a été soigneusement préparé par l'organisateur. GPS et cartes routières traditionnelles nous guideront, avec parfois, quelques surprises mais n'est-ce pas cela le voyage ?

En milieu de matinée, au ravitaillement sortent du camion suiveur cakes, gâteaux plus appétissants les uns que les autres : les femmes, si elles sont sur le vélo cette fois-là, n'en oublient pas qu'elles sont souvent les accompagnatrices des hommes. Elles ont donc pensé gourmandise !

Les deux premières étapes alignent du dénivelé mais le paysage est tellement agréable et varié que nous ne nous plaindrons pas de ces quelques « bosses » avalées dans une relative facilité par toutes ces cyclotes habituées à rouler dans des contrées plutôt accidentées.

Arrivée à l'aéroport de Limoges – qui a défrayé la chronique il n'y a pas si longtemps – où nous trouvons un hôtel moderne et bien calme. Point presse – encore une fois, ah les vedettes ! - avant le repas, accueil autour d'un apéritif avec un représentant de GrDF qui a parrainé notre voyage avec remise d'un bidon et d'un pot de miel pour chacune.



Le tourisme n'est pas oublié: au cours de ce voyage : lac de St-Pardoux, bourgade de St-Benoit du Sault, berges d'Argenton sur Creuse, forêt de Châteauroux, église de Reuilly, balade sur les jolies routes de la Sologne... toutes les étapes ont leur intérêt et l'allure régulière nous permet de lever les yeux et d'admirer tous ces beaux paysages.

Aux étapes du soir, grâce à l'hébergement et la restauration souvent parfaits, l'ambiance est au beau fixe, le collectif prend toujours le dessus. Une soirée teintée de chansons est même entamée à Vierzon. Est-ce le souvenir de l'illustre Grand Jacques qui nous inspire ?

Le départ est prévu chaque matin à 8h30 et aucun retard n'est constaté. Qui a dit que les féminines sont longues à se

préparer ? A croire que nous avons hâte de nous rapprocher de Paris ...

Suzanne, Jean-Louis et Jean-Marie sont aux petits soins pour nous préparer le pique-nique du midi. Ils ont même réussi à convenir avec des mairies qu'elles mettent à notre disposition qui, une salle couverte, qui un emplacement à l'abri pour notre plus grand confort. Bravo et merci à eux de nous avoir assistées ainsi, d'autant plus que la qualité et l'équilibre des

repas, associés à la variété, ont été une préoccupation constante de Suzanne, notre bon ange !

La dernière étape doit nous conduire de Saran à Issy-les-Moulineaux où notre hôtel nous attend. Moi, la parisienne, j'ai un peu d'appréhension - que je me suis bien gardé de faire partager- quant à l'approche en banlieue au milieu d'une circulation dont j'ai des souvenirs lointains mais précis.

Heureusement, des membres du Club de Villeneuve la Garenne ainsi que du Codep 92 nous attendent à environ une cinquantaine de kilomètres de la capitale Nous traversons ainsi facilement l'est de la Vallée de Chevreuse avec ses côtes qui, au bout de 500 kilomètres commencent à faire mal. Je reconnais le carrefour du Christ de Saclay que notre guide traverse de part en part, pour nous emmener sur une portion de piste cyclable, surgie d'on ne sait où : je m'étonne qu'aucun panneau routier ne l'indique mais quand, quelques kilomètres plus loin, nous débouchons comme des malpropres sur une route à grand circulation, en plein virage, au pied de Clamart, je comprends pourquoi les autorités ne veulent pas engager des vélos sur cette voie en voie de...disparition (Les cyclos de la région parisienne reconnaîtront sans doute cet endroit !).



Il fait chaud. Après avoir reconnu des coins comme le Plessis-Robinson, nous plongeons vers Paris, apercevant d'un coup la belle Tour Eiffel ! L'arrivée à notre hôtel se fait sans encombre, l'endroit, à côté du tramway est plutôt sympathique, dans un nouveau quartier où quelques enfants jouent au ballon sur une place tranquille : pas tout à fait les clichés habituels sur la vie dans ces grandes métropoles.

Notre dernier repas ensemble respire déjà la fin de l'aventure. Une nuit, dans la chaleur de l'hôtel moderne mais exigü et demain, c'est le grand jour !



Les Cyclotes et les Mangas

Je me revois dans le hall le lendemain : la journée est annoncée superbe pour le temps. Deux jolies jeunes filles ont revêtu un drôle de costume : interrogées, elles disent se rendre à un grand rassemblement de fans de manga. Il n'y a donc pas que nous qui sommes « déguisées »... A chacun son truc. Tous les beaux maillots roses « Toutes à Paris » sont déjà aux petits-déjeuners, pimpants et piaffants d'impatience. Le point de rassemblement pour les « Filles du Sud-Ouest » est la Porte de Versailles (Où a lieu le fameux rassemblement des Mangas). Nous sommes déjà quelques centaines de filles à attendre le top départ pour la Place Joffre. Le métro et la gare de bus crachent, par intermittence, leur flot de passagers, déguisés ou non (Toujours les mangas !). J'aime voir leurs yeux ébahis quand ils croisent les nôtres. Ah, merveilleuses journées où tout est possible, tout est permis, tout est admis ...

Avec nos accompagnateurs, nous rallions le Champ de Mars, heureuses du bon moment qui se profile. C'est la Journée du Patrimoine. J'espère que les badauds ne vont pas penser que la FFCT a sorti ses ... antiquités... Je rigole... !!!!!...

A l'approche du lieu de rassemblement, un grand flot d'émotion me saisit devant l'amplitude du mouvement qui a amené plus de 4000 féminines vers ce lieu mythique. Je pense aux deux organisatrices de la Fédé qui, envers et contre tous, ont porté cette idée à bout de bras. Elles doivent être là, dans la foule. Je vois Dominique Lamouller, lui aussi très ému, un peu incrédule, me semble-t-il.

Toutes les provinces sont rassemblées. Des ligues arrivent avec un signe distinctif sur leur casque - on sent les habituées des Semaines Fédérales -, une chanson aux lèvres. Les Parisiens, en ce dimanche matin ont le sourire aux lèvres, parfois...à notre passage.

Puis, ce sera le parcours à travers les plus belles avenues de Paris, les Champs-Élysées nous ayant été interdits. Mais tant pis, le musée d'Orsay, le Pont neuf, Notre Dame ou l'Hôtel de Ville, c'est bien aussi. Avouons que ce long serpent, emmené par une Miss France n'a peut-être pas fait que des heureux, dans les voitures, arrêtées certaines pendant de longues ...minutes !.



Le service d'ordre, réglé de main de maître par des jeunes à VTT nous a permis de traverser la capitale en toute sécurité malgré les ralentissements fréquents. C'est là que je reconnais Pierrot, l'ancien Président de l'ACP qui avait répondu présent en tant que bénévole pour l'organisation de cette fantastique manifestation. Juste le temps d'échanger quelques mots avec lui et j'ai été absorbée par le trafic. Je le retrouverai au pied de la Tour Eiffel, lors du

pique-nique géant organisé sous la houlette de Jean Claude Massé lui aussi ancien Président de l'ACP. Je suis très heureuse de l'avoir revu ainsi que sa femme Jacqueline avec qui nous avons partagé de merveilleux souvenirs que ce soit dans les flèches Vélocio, les Flèches de France, Paris-Brest-Paris et autres....



Pierrot Théobald et Jean-Claude Massé

Sous un soleil radieux, nous nous étendons sur la pelouse du Champ de Mars. Les photos immortalisent l'événement.

J'ai retrouvé aussi ce jour-là Odile qui s'est inscrite pour la randonnée du dimanche : c'est mon amie de longue date, mon amie de « cœur » qui s'est mise au vélo après une transplantation cardiaque. Un regret en ce qui me concerne : l'affluence ne m'a pas permis de rester avec les Limousines et Odile, je me suis laissée distancer par le flot et n'ai pas réussi à rattraper le groupe. Heureusement, le pique-nique nous a rassemblées.

Nous aurions aimé prolonger le moment mais il fallait songer au retour. Le car, garé non loin, nous tendait les bras. Remballés, les vélos dans les cartons, démontées, les pédales - merci à la force

masculine sans qui nous n'aurions pu venir à bout de certaines récalcitrantes- Dans le bus, les filles et retour au bercail. Beaucoup d'ambiance, une chanson s'élabore, les yeux se ferment, les arrêts s'enchaînent pour déposer les Creusoises ou les « hautes corrésiennes » le plus près possible de chez elles. Non sans avoir échangé nos adresses afin de garder le lien.

L'arrivée à Brive, où nous sommes attendues par nos époux, compagnons ou amis est prévue à l'espace des Trois Provinces. La boucle est bouclée. A quand la prochaine ?

Ce que je retiens de ce voyage itinérant : pas d'accident, pas d'ennui mécanique. Une bonne préparation de chacune, une organisation parfaite, des étapes bien dosées.

Une grande solidarité a permis à toutes d'arriver en pleine forme, avec la satisfaction d'avoir réussi ce pari, un peu fou au départ.

D'un point de vue plus personnel, j'ai particulièrement apprécié l'état d'esprit qui a prévalu lors de cette semaine, je me suis sentie en parfaite harmonie malgré les différences de pratique, de force. En tant que sympathisante du CRB et du CVG, je connaissais déjà bien certaines féminines. Toutefois, ce voyage m'a permis de tisser des liens avec d'autres.

De belles rencontres pour moi, que je n'oublierais pas.



Un regret : Que mes copines de mon club de cœur, l'Audax Club Parisien, n'aient pas eu envie de répondre à cet appel. Cela aurait été, pour moi, la cerise sur le gâteau ...
En définitive, nul doute que cette expérience où le plaisir et le bien-être ont trouvé toute leur place, a suscité un élan. A nous de conserver cet état d'esprit en le développant, qui sait, à travers un nouveau projet décliné au féminin pluriel...

Catherine MONTORIER

Tour Cyclotouristique

Mon Tour du Cantal

A l'invitation du CVG, Gérard et moi avons répondu présent pour participer à ce tour cyclotouristique de quelque 800 kilomètres en une semaine, fin juin.

Au-delà du beau temps, de la convivialité, de la beauté des paysages, reconnus par tous, je vous livre quelques flashes qui, deux mois après, me reviennent à l'esprit et constituent de beaux souvenirs.

- *Le Pois Blond de la Planèze* : il s'agit d'une variété ancienne qui est remise en culture sur les plateaux entourant St-Flour. J'ai désespérément essayé de repérer des champs où ma curiosité aurait été satisfaite. Je me suis consolée en achetant à Chaudes-Aigues, dans une petite épicerie, 500 gr de cette spécialité.



- *Cassaniouze* : fait partie de l'association des communes au nom burlesque et chantant dont la toponymie au caractère incongru suscite sourire et curiosité. En juillet 2010, dans cette petite bourgade du Cantal, ont ainsi été fêtés Montéton, Andouillé, Cocumont, La Tronche, Vatan, Bouzillé et autre Corps-Nuds... Pour plus d'infos, consulter le site cassaniouze-en-chataigneraie.com.

- Pierrefort : jolie commune cantalienne où un *championnat de boules carrées* a été ou allait être organisé. Il s'en passe des événements

insolites dans nos contrées retirées.... !

- J'ai aimé passer sous le *pont de Garabit*, juste au moment où un long train de marchandises s'avancait. Nous avons coupé un peu l'itinéraire de l'étape prévue ce jour-là, en évitant ainsi la montée sur Montboudif. Beau souvenir avec ce bruit de ferraille dans les oreilles.

- *Les fleurs*, à foison, dans les « alpages ». Que de couleurs et de parfums ! Presque à regretter de ne pas être une de ces belles Salers ou Aubrac, croisées sur nos petites routes tranquilles, appliquées à mâchouiller consciencieusement les verts pâturages pour le plus grand bonheur des amateurs de Saint Nectaire ou de Cantal.



- L'arrêt-étape juste au-dessus de Salers à *l'hôtel Le Gerfaut* : un ravissement ! Beau confort, bonne table, accueil charmant, tout pour ravir. Voir les photos ci-jointes des plats servis, auxquels a fait honneur toute la joyeuse équipe des cyclos.

- Notre retour sur Brive le dernier jour : la chaleur est là, dès notre départ de Maurs. Les *féminines* décident de partir en premier. Les messieurs ne nous rejoignent que dans la côte, à la sortie de Figeac. Ils auront même l'élégance de se perdre vers Gramat pour nous laisser le plaisir d'arriver encore les premières à Martel où nous partagerons le dernier pique-nique, bouclant ainsi ce beau périple en compagnie d'une équipe sympathique. Merci aux organisateurs, aux participants et à l'intendance, toujours à la hauteur.

Catherine MONTORIER